

La chorégraphe tire un bilan positif de ses douze ans passés à Rillieux-la-Pape.

Maguy Marin prend le large

L a soixantaine approchante, Maguy Marin a décidé de quitter le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape (Rhône) qu'elle dirige depuis 1998. La convention qui la lie aux tantes prend fin en décembre, mais elle restera jusqu'en juillet prochain pour assurer une formation. Une décision rare, la plupart des chorégraphes tenant plutôt à rester le plus longtemps possible en poste. Mais Maguy Marin trouve le moment opportun, après avoir installé, non sans difficulté, un Centre chorégraphique dans la banlieue nord-est de Lyon. «De toute façon, dit-elle, il faut bien que je parte un jour ou l'autre. Voilà douze ans que je suis là et cela a profondément marqué mon travail. A 59 ans, je me dis que j'ai encore l'énergie pour lâcher cet endroit de confort où j'ai été heureuse. Je pars pour une nouvelle aventure, sans savoir encore laquelle. Je crois qu'il est temps de me déshabiller, ensuite, il risquerait d'être trop tard. Et puis, tout fonctionne bien, c'est donc le bon moment pour passer la structure à un autre. Le départ à la retraite d'Antoine Manoliglou [directeur administratif et financier, ndr] est un signe de plus pour mon propre départ. Les enfants sont grands, j'ai moins de contraintes. Bien sûr j'appréhende la suite, mais je suis tenue.» La compagnie avec un noyau dur de cinq personnes restera à Lyon en redevenant indépendante. A Rillieux-la-Pape, Maguy Marin et son équipe laissent en héritage un bâtiment fonctionnel, le «chalet», conçu par Patrick Bouchain et des liens forts tissés avec le quartier. Pour sa succession, on parle de Rachid Ouramdane, Mourad Merzouki et Abou Lagraa.

M.-C.V.

... résistance. Il faut travailler à faire surgir ces forces diagonales résistantes, source de moments inestimables qui survivent à l'oubli.»

POSTERS. Elle convoque aussi Pier Paolo Pasolini, histoire de raviver les lucioles dans la nuit italienne. Elle en appelle à Fellini et, juste pour le plaisir du geste, se paie une scène de film en miniature : un technicien sort de la coulisse et fait décoller l'hélicoptère qui emporte le Christ de la Dolce Vita. Sniper, elle traque chaque soubresaut de vie. Elle se place du côté de la clandestinité et fait du «commerce» la nuit tombée. Elle s'amuse aussi et sur le tableau de l'école, elle écrit : «Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter.» Et elle colle des posters d'Elvis Presley. Ce n'est pas sa voix que l'on entend mais des dialogues de films, des acclamations, des musiques brouillées et fantomatiques pour la mise au pas, des sons qui préparent la guerre sociale et la rythment. Dans un entretien avec le philosophe Bruno Tackels, la chorégraphe fait part de cette détermination, qu'elle scénographie si bien : «Proposer d'entendre un langage poétique est aujourd'hui devenu quelque chose d'intolérable, de risible ou de prétentieux, pour la majeure partie des gens : un scandale.» Eh bien, tant mieux si Maguy Marin fait scandale avec *Salves*, une œuvre d'urgence, désempérée, pas désespérante. Une somme de travail insensée, au millimètre et à la seconde près. ♦

SALVES de MAGUY MARIN

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018. Jusqu'au 30 octobre à 20 h 30. Rens. : 01 42 74 22 77 ou www.theatredelaville-paris.com
Prolongations les 9, 10 et 11 février 2011 au Cent-Quatre, 104, rue d'Aubervilliers, 75019.

SOUL La Nigériane sort cette semaine «Beautiful Imperfections», un deuxième album qu'elle chante en anglais et en yoruba.

Asa fait ses preuves

ASA CD: BEAUTIFUL IMPERFECTIONS (Naïve). En concert les 4 et 5 mars 2011 au Bataclan (75011).

Hin un album, Asa (prononcer Asha) est devenue une valeur sûre de notre paysage musical, à tel point que deux personnalités francophones en ont fait leur unique invitée sur leurs récents albums respectifs : Yannick Noah, le temps d'un *Hello* assez courvenu sur *Frontières*, et Tiken Jah Fakoly, pour un *Politique War* très réussi. La

Ses titres en yoruba ont tant de charme qu'on a presque envie de s'initier à la langue pour aller tchatcher à Lagos.

jolie voix grave de la Nigériane qui souffle ses complaints en anglais met en valeur les chansons militantes de ses confrères. **Verre brisé.** Et lorsqu'on découvre que Jean-Baptiste Mondino a signé la pochette de son deuxième disque, sorti cette semaine, il n'y a plus aucun doute : il se passe quelque chose dans la carrière d'Asa. Le photographe et réalisateur de clips (Vanessa Paradis, Prince, les Rita Mitsouko, etc.) a illustré ses *Beautiful imperfections* par un portrait de cette Nigériane de 28 ans, portant une paire de lunettes imposantes, mais avec un verre brisé. Asa, dont le nom signifie «faucou» en yoruba, sa langue maternelle, y a des airs de femme forte à la Maya Angelou, mais avec la fragilité d'une gosse qui a grandi à Lagos.

Après le succès de ses folk-reggae *Jailor* ou *Fire on the Mountain*, qui ont ouvert la voie à un artiste comme Fété, Asa se fait plus soul et pop sur ce deuxième essai remarquable. Passé l'introductif *Why Can't We?* qui rappelle ses premiers succès (un morceau guitare-voix encore très folk), elle n'hésite pas ensuite à mettre ses pas dans ceux des plus grandes voix anglaises comme Alice Russell sur un *Be My Man* très cuivré et porté par un orgue Hammond rappelant les classiques rock soul des années 60.

Asa n'a pas la hargne destroy d'Amy Winehouse, mais on croirait presque à ces minutes tendues sur ce titre où elle prétend «briser les règles imposées par [sa] mère pour séduire un homme».

Asa a écrit ses chansons chez elle à Lagos, en anglais principalement et en yoruba pour trois titres (l'électrique *Bimpé*, le poétique *Oré*, le champêtre *Bro da Olé*), qui possèdent tant de charme et d'enthousiasme qu'on aurait presque envie de s'initier à la langue pour aller tchatcher dans les faubourgs de cette ville gigantesque.

Equilibre. La musicalité et l'équilibre de l'album ont été

travaillés avec le pianiste et réalisateur Benjamin Constant, au studio le Chantier à Montreuil (Seine-Saint-Denis) à la lisière de Paris, où Asa est née mais qu'elle a quitté avec ses parents étudiants à l'âge de 2 ans. Elle



Asa, 28 ans et une jolie voix grave. PHOTO J.-B. MONDINO

ne s'est pas encore mise à la chanson en français, mais à l'écouter essayer de dire quelques mots sur les plateaux téléés, et confondre phonétiquement «cœur» et

STÉPHANIE BINET

INVITATION Libération

Le Mémorial de la Shoah vous propose de prolonger l'exposition Irène Némirovsky « Il me semble parfois que je suis étrangère », en assistant à deux rencontres abordant l'époque et la vie de l'auteur de *Suite française*.

20 places à gagner au total.

-10 invitations pour la rencontre du mardi 2 novembre

à 19h sur « Les maisons d'édition sous l'Occupation »

-10 invitations pour la rencontre du jeudi 4 novembre

à 19h « La conversation dans l'entre-deux-guerres »

**Mémorial de la Shoah
17 rue Geoffroy-l'Asnier
Paris IV**

Pour recevoir une invitation pour deux personnes,

adressez votre demande à :

liberationinvitation@liberation.fr

Précisez impérativement votre

adresse postale complète.

Vous pouvez lire les détails de nos conditions de participation sur www.liberation.fr rubrique « Informations ». Les informations recueillies sont destinées exclusivement à Libération et à ses partenaires, conformément à l'opposition de votre part en cas de refus.

